

une opinion diffuse s'est constituée, le plus souvent favorable. Un désir de connaissance et d'échange a ouvert les esprits. Toutefois l'influence littéraire de l'Allemagne reste superficielle, l'influence philosophique tardive. Si le prestige de la philosophie et de la science allemandes fut grand, le fond de l'esprit français n'en a pas été sérieusement affecté. Un reliquat d'indolence ou d'ignorance vient en tout temps atténuer les impressions. Les traits les plus spécifiques de l'esprit allemand n'ont été saisis que partiellement ou fugitivement.

Les appréciations sont faites de confiance, parfois d'admiration, non sans quelques étonnements ou déceptions. Elles restent d'ailleurs très libres et exemptes d'uniformité. Dans l'ordre de la pensée politique, l'illusion a souvent régné, par suite d'une inconsciente assimilation des conceptions allemandes aux nôtres. Toutefois l'Allemagne politique et sociale rencontre moins de faveur que l'Allemagne intellectuelle. Et il importe de se rappeler que l'Allemagne d'alors différait fort de ce qu'elle est devenue; la pensée philosophique et politique n'y avait pas encore développé ses redoutables virtualités, ou même aurait pu évoluer autrement qu'elle ne le fit. Si donc nos ancêtres manquèrent du don de prophétie, l'écart n'était pas tellement grand, à l'époque, de leur image à l'objet.

Jean SÉGUY. — *Les noms populaires des plantes dans les Pyrénées Centrales* (Monografías del Instituto de Estudios Pirenaicos, 1953, in-8° de 445 pages.)

De nombreux travaux avaient déjà été consacrés aux noms de plantes; mais ils se présentaient tous comme de simples monographies, d'ailleurs incomplètes. L'auteur a voulu faire plus et mieux : plus, en dressant un relevé des diverses appellations attribuées aux plantes (des plantes cultivées à celles de la haute montagne) par des témoins répartis sur de nombreux points du domaine gascon pyrénéen, du col d'Aubisque au pic des Trois Seigneurs; mieux, en expliquant les formes, en tirant des appellations, des erreurs et des lacunes les conclusions qu'elles permettent.

Ainsi conçu et appuyé sur une méthode d'investigation parfaitement rigoureuse, l'ouvrage présente donc un double intérêt : — philologique, par le lexique ainsi dressé, par les précisions géographiques qui le complètent, par les étymologies qu'il offre pour des termes encore non expliqués ou mal expliqués. Ainsi apparaît, mise en lumière par des statistiques, l'existence, à côté d'emprunts divers, d'un fonds fixe remarquablement important (37 %), tant latin que pré-latin (ce qui ne signifie pas : basque, même dans les cas où les dénominations concordent avec celles du basque; cette remarque vient confir-

mer toutes les réserves déjà faites sur les théories de Rohlf's). — linguistique, par l'établissement des diverses lois qui ont présidé et président à ces désignations (quelle que soit l'exactitude scientifique de ces dernières, l'erreur étant aussi significative, sinon plus, du comportement mental du sujet parlant). L'étude des divers procédés de dénomination révèle l'existence et la puissance de lois linguistiques telles que l'économie du matériel lexical et la décadence de l'herboristerie populaire par décadence de l'imagination populaire, elle-même liée à une évolution sociale et morale.

Ouvrage de première importance donc, pour ceux qu'intéressent la langue occitane et les divers aspects de la vie occitane, mais aussi les recherches linguistiques dans ce qu'elles ont de plus large : la découverte des lois présidant aux rapports entre le comportement et la pensée des hommes et leurs modes d'expression.

Jean SERMET. — *Espagne du Sud*. (1 vol. 17-22, 392 pages de texte, 100 pages d'héliogravures, B. Arthaud, éditeur, Grenoble.)

Géographe, Jean Sermet explique d'abord l'Espagne du Sud en géographe, mais en géographe qui ne néglige pas l'histoire, car, dit-il avec raison, « c'est par l'intégration de l'histoire dans la géographie qu'on atteint l'âme d'un peuple ». J. S. a plusieurs fois parcouru les régions qu'il décrit, il y a séjourné et s'est entretenu avec les habitants dont il domine parfaitement la langue. Son livre, clair et attrayant, ne laisse dans l'ombre aucun des détails qui peuvent expliquer au touriste « la nature et les hommes » des contrées qu'il visite. S'il s'attache à la description du paysage, les villes et les œuvres d'art ne perdent pas pour cela la place qui leur est due. L'ouvrage est bien une synthèse de l'Espagne du Sud : Andalousie et Levante. Plus vivant qu'un guide, moins aride qu'une géographie, écrit dans un style agréable, il permet de se faire une idée juste de ces régions, de leur aspect, de la vie de leurs habitants, de leur art

Les nombreuses héliogravures qui l'illustrent sont choisies et exécutées avec un art consommé.

J. S. a beaucoup de sympathie pour l'Espagne qu'il connaît depuis plus de vingt ans et il ne nous cache pas qu'il veut inspirer au lecteur la même sympathie : il y réussit pleinement.

*L'Espagne du Sud* mérite d'occuper une place de choix dans la bibliothèque de ceux qui, à un titre quelconque, s'intéressent à l'Espagne. Les étudiants d'espagnol y puiseront des connaissances qui leur sont indispensables, le simple curieux y gagnera l'envie d'aller « voir » ce qui à la lecture l'aura si vivement intéressé et le livre sera un guide précieux pour ce voyage.